

In The Frame

Faune de Patagonie | Helsinki | Photographie estivale



Numéro 28 | Septembre 2026

In The Frame

Septembre 2026

Numéro 28

Copyright © 2026 Kevin Read

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou utilisée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable du titulaire des droits, sauf pour de courtes citations dans des critiques.

Pour toute demande d'autorisation : kevin@shuttersafari.com

Première édition numérique publiée en septembre 2026.

Conception de la couverture, mise en page et photographie : Kevin Read

Merci à Rob Hadley pour les photos de l'auteur.

Données cartographiques © contributeurs OpenStreetMap

www.openstreetmap.org/copyright

www.shuttersafari.com

In The Frame

Bibliothèque des contributeurs

Découvrez la collection complète : tous les numéros d'In The Frame, ainsi que des articles bonus pour les contributeurs



Des articles bonus
exclusifs avec des
conseils pratiques sur la
planification, le flux de
travail et la photographie
sur le terrain



Soutenez le projet avec un achat unique et accédez à
l'ensemble de la Bibliothèque des contributeurs

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support



Bienvenue

Bonjour,

J'ai passé cinq jours dans le Lake District ce mois-ci, sans autre projet que de prendre des photographies, et c'était l'occasion de m'éloigner et de laisser la photographie déterminer la manière dont je passais chaque journée. Cela a commencé par une excellente matinée à Castlerigg Stone Circle, que j'ai eu presque entièrement pour moi pendant quelques heures, tandis que le ciel s'éclaircissait et que le soleil apparaissait à l'horizon. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai autant apprécié une séance matinale, et quelque chose dans les sons qui portaient à travers les vallées et dans la sensation de calme à une période de l'année pourtant si fréquentée en a fait une expérience vraiment mémorable, qui m'a accompagné tout au long du voyage.

Pendant le reste de mon séjour dans le Lake District, j'ai randonné dans les collines et essayé d'organiser mon emploi du temps de façon à être dehors durant les moments plus calmes, au début et à la fin de chaque journée. Je n'avais pas besoin que chaque heure soit productive et j'étais entièrement libre de choisir entre sortir photographier, lire un peu sur la région ou explorer des endroits où je pourrais revenir. Même avant de commencer à écrire sur la photographie, je voyageais souvent avec une liste ambitieuse de lieux que j'espérais pouvoir caser dans un court séjour dans un endroit nouveau, mais cette expérience était bien plus simple que nombre de mes aventures photographiques.

Je pense que le fait que le Lake District soit relativement facile d'accès pour moi m'a aidé, et je n'en avais jamais vraiment profité. Savoir que je pourrais revenir signifiait que je n'avais pas à tirer le meilleur parti de chaque occasion ni à trop m'inquiéter de trouver la bonne lumière ou les bonnes conditions. Je n'avais rien à forcer, et il était surprenant de voir à quel point la photographie est devenue plus agréable une fois cette pression disparue.



Ces derniers mois ont été très productifs et utiles, et j'ai davantage travaillé sur Shutter Safari que je ne l'avais fait depuis des années. Cependant, il est difficile de remarquer quand on s'est installé dans une routine, et quelques jours ailleurs ont changé ma perspective plus que je ne l'attendais. Je suis revenu avec de nouvelles idées sur la manière d'aborder mon travail, de nouveaux sujets sur lesquels écrire et des choses que je veux construire. Plus que tout, cela m'a rappelé à quel point il peut être utile d'avoir quelque chose qui détourne complètement l'attention du travail quotidien pendant un temps, puis permet d'y revenir avec un regard légèrement différent.

Les articles du numéro de ce mois-ci de In The Frame abordent eux aussi les thèmes habituels du lieu, de l'image et de la technique sous des angles légèrement différents. Dans l'article consacré au lieu, j'examine comment le fait d'apprendre progressivement à connaître l'est de Torres del Paine m'a conduit à la photographie que je voulais. L'article sur l'image s'intéresse au monument Sibelius à Helsinki et au défi que représente la photographie d'une œuvre d'art sans simplement enregistrer le travail de quelqu'un d'autre. J'explore comment ses formes et ses espaces peuvent servir à construire quelque chose de différent dans le cadre. Dans l'article technique, je reviens au Lake District et sur ce que ce voyage m'a appris sur la photographie en été.

Merci de me lire, et j'espère que vous apprécierez ce numéro.

Kevin

kevin@shuttersafari.com

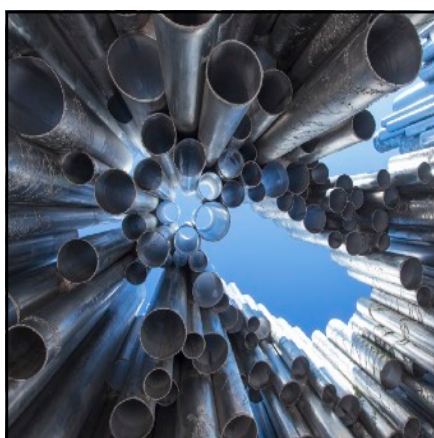
Sommaire

Lieu | Image | Technique



Sur place

À la recherche de la faune
sauvage dans le paysage



Dans les coulisses

Créer une photographie à
partir d'une œuvre d'art



Photographie en été

Apprendre à travailler avec la saison

Sur place

Torres del Paine | Patagonie



À la recherche de la faune sauvage dans le paysage

Introduction

La section orientale de Torres del Paine, en Patagonie, possède une atmosphère unique, avec un paysage ouvert où les compositions dépendent souvent de petits détails et de caractéristiques subtiles du terrain plutôt que de grands sujets évidents. Il y a moins de points de vue évidents qu'au centre du parc, et il est plus difficile de s'appuyer sur des compositions ou des lieux établis pour réussir une photographie. Vous pouvez être créatif partout à Torres del Paine, mais l'est demande une approche différente : il faut chercher plus attentivement les éléments susceptibles de former une composition.

Les montagnes caractéristiques qui forment le cœur de Torres del Paine restent visibles à l'est, mais l'angle sous lequel vous les voyez change rapidement à mesure que vous vous éloignez du centre. Le terrain devient plus dépouillé et il est plus difficile de trouver des premiers plans distinctifs. Sans ensemble évident de sujets, vous êtes plus susceptible d'explorer de nouvelles options et de rechercher des éléments qui se prêtent à la lumière et aux conditions rencontrées pendant votre visite.

C'est aussi l'un des secteurs où l'on trouve plus facilement la faune. Plus loin des routes fréquentées et des hôtels du centre du parc, vous avez davantage de chances de voir des pumas ou des groupes de guanacos brouter sur les collines, et il est facile de trouver des endroits où s'arrêter et guetter des animaux dissimulés dans le terrain. Cela vous offre tout un nouvel ensemble de sujets, qui fonctionnent très bien avec les montagnes au nord en arrière-plan.



Cet article raconte une visite à Torres del Paine, lorsque j'étais déterminé à saisir une combinaison particulière de guanacos devant les montagnes. Je savais approximativement quelle composition je voulais, mais pas exactement quels sommets inclure, ni même si des guanacos accepteraient de travailler avec moi pour cette prise de vue. C'était une photographie pensée pour un lieu, mais sans lieu précis, et trouver les bons éléments constituait une façon nouvelle et inhabituelle de travailler.

Construire une composition

La plupart des gens se dirigent vers l'est de Torres del Paine à la recherche de pumas, et il est possible de trouver ces créatures insaisissables même au milieu de la journée.

Cependant, je savais que les chances d'observer un puma étaient faibles, et qu'il était encore moins probable de parvenir à en faire une bonne photographie. Les guanacos sont beaucoup plus faciles à repérer et peuvent même s'approcher suffisamment pour qu'il soit possible de les situer dans le paysage sur une photographie.

Je devais trouver des guanacos dans un endroit où ils se détacheraient du terrain et formeraient un groupe bien disposé pouvant servir d'élément de premier plan. En même temps, l'arrière-plan devrait être distinctif. Les montagnes n'auraient pas besoin d'être aussi saisissantes qu'au centre du parc, mais les sommets que je choisirais pour la composition devraient tout de même sembler choisis délibérément.

Les images que je voulais réaliser ne reposaient pas sur une idée totalement originale, et j'avais vu d'autres photographes saisir une combinaison similaire de guanacos et de montagnes. Cependant, comme pour de nombreuses photographies qui montrent un lieu d'une certaine manière, le défi consistait à trouver ma propre version de l'idée, où la faune et le paysage fonctionneraient ensemble plutôt que l'un ne devienne simplement l'arrière-plan de l'autre.



La première chose à faire serait d'explorer la zone. Cela me permettrait de savoir quelles parties des routes de l'est offraient des endroits où je pourrais arrêter la voiture avec vue sur les montagnes. Cela me donnerait aussi une idée de la facilité avec laquelle je pourrais trouver des guanacos et les photographier. Une grande partie de mon temps à Torres del Paine avait été consacrée à travailler sur quelques lieux précis en attendant la lumière, mais pour cette aventure, il fallait considérer tout l'est du parc comme un ensemble d'options potentielles qui changeraient avec la lumière et la faune.



Première tentative

J'ai vite découvert que j'essayais de faire du repérage de deux manières totalement différentes à la fois : lire le paysage pour y trouver des compositions tout en y cherchant la faune. Parcourir une route en gardant l'œil sur les éléments naturels qui évoluent est une compétence familière pour la plupart des photographes et demande une perception plus large du terrain et de ses transformations. Chercher des animaux est une activité ciblée qui resserre l'attention, et il semblait impossible de le faire tout en s'imprégnant du paysage.

Lors de ma première journée dans l'est du parc, je devais surtout me concentrer sur la configuration géographique des lieux. Certains tronçons de route descendaient dans une vallée et faisaient disparaître toute vue étendue, mais d'autres permettaient de regarder vers les montagnes centrales, où les sommets se dressaient au-dessus des collines ondulantes. Il y avait parfois des endroits où s'arrêter, et mon compagnon de voyage plaçait des repères sur la carte lorsque nous trouvions une zone où nous pourrions revenir.

Nous n'avons pas tardé à apercevoir un ou deux guanacos près de la route, en train de brouter dans les collines au nord. Ils n'étaient pas placés exactement devant les montagnes, mais il était tout de même possible de les photographier en donnant une bonne impression de leur environnement. Le groupe suivant était semblable, et nous avons commencé à comprendre à quelle fréquence nous pouvions espérer les voir dans cette zone, et combien de chance il nous faudrait pour réunir des guanacos, un paysage et un endroit où stationner.

À mesure que l'on progresse vers l'est de Torres del Paine, on sort progressivement des montagnes et la vue se réduit à quelques sommets sur l'horizon. Il y avait des guanacos tout au long du trajet et de nombreuses belles occasions de sortir de la voiture pour les photographier. Cependant, la combinaison idéale d'animaux devant les montagnes n'était possible que plus près du centre, et cette première visite a permis de ramener cette immense zone à la section plus restreinte où faune, montagnes et endroits pratiques pour s'arrêter pouvaient réellement se rejoindre.

Deuxième tentative

La première journée que j'ai passée à explorer l'est m'a aidé à cartographier l'itinéraire et à identifier quelques endroits avec vue sur les montagnes, ainsi que des collines qui semblaient offrir des lieux de pâturage tentants pour un guanaco de passage. Cette légère familiarité avec les lieux m'a aidé à me concentrer sur le trajet et, le deuxième jour, j'ai pu accorder davantage d'attention au repérage de la silhouette brune et blanche d'un guanaco dans le paysage. C'était encore un processus difficile, mais au moins j'avais l'impression de ne devoir me concentrer que sur une chose à la fois.

Nous avons pris une décision pour la deuxième visite et prévu de passer davantage de temps dans les zones où une image avait des chances de fonctionner, même si nous ne repérions aucun animal en arrivant. Le nombre de guanacos vus lors du premier trajet nous donnait une certaine confiance, et ils semblaient effectivement se déplacer à la recherche de nouveaux endroits où brouter. Au lieu de chercher simultanément la faune et une composition, nous choisisrions d'abord la composition et attendrions que la faune la complète.

Il y avait plusieurs endroits où les sommets étaient bien visibles et où le paysage était suffisamment ouvert pour que nous puissions repérer des guanacos errants à différents endroits. Nous nous sommes arrêtés à l'un d'eux et avons attendu, marchant un peu à travers les collines pour voir ce que nous pourrions remarquer, toujours avec le mince espoir d'apercevoir un puma. Nous sommes passés à un autre et avons décidé de manger et de nous reposer pendant au moins une heure. Nous déplacer de temps à autre



rompait l'attente, mais laisser aux guanacos le temps d'arriver donnait l'impression que nous n'essayions pas de contrôler chaque élément.

Des guanacos apparaissaient parfois au loin, et un groupe est entré directement dans notre champ de vision pendant que nous attendions. La photographie que j'avais imaginée se rapprochait de la réalité, certains animaux prenant la pose sur les collines devant les montagnes, et je me suis mis à me concentrer sur l'objectif à utiliser et sur l'endroit exact où j'espérais que les guanacos se tiendraient. Le premier jour, j'étais simplement heureux de voir des animaux. À la fin du deuxième jour, je devenais plus exigeant quant à l'endroit où j'espérais les voir apparaître.

Troisième tentative

Je suis retourné pour une troisième fois dans l'est de Torres del Paine avec un plan beaucoup plus clair sur la manière d'aborder cet endroit. À la troisième visite, nous savions où la composition fonctionnait et pouvions rester dans la meilleure zone en attendant l'arrivée des guanacos. Après avoir exploré la zone en profondeur, je bénéficiais du temps et de la patience nécessaires pour observer le paysage et attendre que les éléments s'alignent, et j'avais perdu le sentiment d'urgence qui accompagne la visite d'un nouveau lieu.

Les jours précédents, le ciel avait été relativement dégagé ou complètement couvert, mais cette fois le temps changeait plus rapidement, avec des nuages morcelés qui faisaient apparaître des taches de lumière. C'est généralement le type de temps que je préfère en journée, mais c'était un véritable avantage dans cette partie du parc, où les couleurs et les textures semblables du paysage rendaient les éléments plus difficiles à distinguer. La lumière devrait apparaître exactement au bon endroit, mais elle avait le potentiel de créer bien plus de séparation et de profondeur que ce que j'avais connu sous une lumière plus uniforme.

Après un certain temps d'attente en position, les premiers guanacos ont franchi la crête des collines et se sont déplacés vers le centre de la scène que j'avais en tête. Les jours précédents, j'avais mal évalué les distances. Certains guanacos étaient apparus sur une colline lointaine, mais semblaient minuscules au téléobjectif avec une immense montagne derrière eux. Cette fois, je savais à quelle distance ils devaient se trouver et quel objectif je devais utiliser pour obtenir un bon



équilibre entre la faune au premier plan et les montagnes à l'arrière-plan.

Progressivement, les animaux se sont rapprochés et ont commencé à s'aligner avec les montagnes, et je suis resté parfaitement immobile pour éviter de les déranger. Ils se sont dispersés pour brouter, et d'autres ont rejoint le groupe tandis que je commençais à surveiller le ciel. Des taches de lumière se déplaçaient à travers la scène, chaque guanaco alternait entre mâchonner de l'herbe et guetter le danger à l'horizon, et il ne restait plus qu'à attendre le moment où ils seraient nettement séparés et où les nuages se placeraient correctement.

Conclusion

Mon image finale de guanacos à Torres del Paine a été encore plus réussie que je n'aurais pu l'espérer, et elle est venue enrichir une très belle série de photographies réalisées dans cette partie du parc national. Chaque visite a amélioré ma compréhension de la zone, et j'ai commencé à voir au-delà des éléments les plus simples, à comprendre comment les guanacos se déplaçaient et quelles zones convenaient le mieux aux images que j'avais en tête. Ce n'est pas seulement la persévérance qui m'a aidé à obtenir une image ici, mais aussi les connaissances accumulées en observant le même paysage à des jours différents.

Cela dit, j'ai tout de même eu beaucoup de chance. La faune est incroyablement difficile à photographier et, lorsque je planifie une séance de paysage, j'ai l'habitude de pouvoir exercer un peu plus de contrôle et de faire davantage de prévisions. L'expérience de visites répétées m'a indiqué approximativement où me placer et combien de temps attendre, mais il n'y avait aucun moyen de contrôler le moment où les guanacos arriveraient ni ce qu'ils feraient alors. Le fait qu'ils soient arrivés dans de bonnes conditions météo relevait d'une chance encore plus grande.

Une erreur que j'ai commise tout au long de ce voyage à Torres del Paine a été de placer mes exigences si haut que j'avais souvent l'impression de ne pas pouvoir les satisfaire. La scène idéale de guanacos devant les montagnes m'a donné un véritable axe pour l'exploration, mais elle m'empêchait aussi d'apprécier pleinement mes autres images de l'est du parc. C'est en partie pour cela que j'ai traité ce sujet comme un article consacré à un lieu plutôt que comme un texte sur une image particulière. Avoir une composition précise en tête m'a rendu déterminé, mais l'ensemble était plus important que la photographie finale.



Torres del Paine est rempli de points de vue incroyables et de belles scènes à photographier, mais l'est du parc était gratifiant pour une raison presque opposée. Rien n'était évident dans le paysage et il n'y avait aucun repère sur une carte vers lequel me diriger, ce qui m'a forcé à réagir au lieu tel que je le trouvais. J'ai obtenu moins d'images au regard du temps passé, mais chacune me semblait plus liée au processus d'exploration du paysage et de découverte de ce qui pouvait y fonctionner. La photographie que j'avais imaginée donnait une direction à l'exploration, mais l'incertitude quant à la façon dont je finirais par la trouver est ce qui a fait de l'est un endroit si agréable à photographier.

Dans les coulisses

Monument Sibelius | Helsinki



Créer une photographie à partir d'une œuvre d'art



Introduction

J'explorais Helsinki davantage comme touriste que comme photographe, avec un ami qui souhaitait visiter certaines des principales attractions sans nécessairement s'arrêter des heures au même endroit en attendant la meilleure lumière. Nous utilisions une liste des dix principales attractions, mais celle qui m'enthousiasmait le plus était le monument Sibelius : une sculpture distinctive dans l'un des nombreux parcs de la ville, et l'un des sujets photographiques potentiellement les plus intéressants de notre parcours.

Jean Sibelius est considéré comme le compositeur le plus important de Finlande et était associé à l'identité nationale finlandaise lorsque la Finlande faisait encore partie de l'Empire russe au début du XX^e siècle. J'avais écouté Sibelius lors d'un voyage en train à travers la Finlande avant d'arriver à Helsinki, alors je commençais également à associer cette musique au pays tandis que je le regardais défiler par la fenêtre. Le monument se trouvait un peu à l'écart du centre d'Helsinki, mais c'était l'excuse parfaite pour traverser la ville à pied.

Le monument a été créé par la sculptrice finlandaise Eila Hiltunen et se compose de plus de 600 tubes d'acier soudés, dont certains sont incomplets ou décorés de textures et de motifs sur leur surface. Il est aussi immense — plus de 8 mètres de haut — et présente une forme étrangement abstraite qui a suscité la controverse lors de son inauguration en 1967. Depuis, il est devenu l'une des principales attractions pour les visiteurs d'Helsinki.

Les détails et les motifs en faisaient un sujet qui semblait idéal pour la photographie, et j'avais hâte de découvrir à quel point il était grand lorsque nous sommes arrivés au parc. Cependant, c'était aussi une journée ensoleillée au cœur de l'été, et le monument était entièrement entouré de visiteurs. Pour trouver une photographie intéressante et éviter les autres personnes dans mon image, je devrais me rapprocher beaucoup, explorer différents angles et peut-être mettre à l'épreuve la patience de mon ami qui attendait.



Photographier l'art

Le défi de photographier une autre œuvre d'art est qu'une grande partie du travail visuel a déjà été faite. Une vue plus large servirait surtout à documenter la sculpture, et je voulais trouver au moins une petite manière d'interpréter les détails afin d'y découvrir quelque chose de nouveau. J'ai essayé de voir les tubes comme une matière avec laquelle travailler, et d'ignorer le fait qu'ils formaient déjà une œuvre d'art remarquable.

Me rapprocher n'a pas automatiquement résolu le problème. Chaque tube avait été magnifiquement façonné, avec des soudures et des textures, et même une image rapprochée capturerait encore les motifs conçus par l'artiste d'origine. Le défi consistait à déterminer quelles parties reliées entre elles inclure et à essayer de créer des relations entre différentes sections du monument.

Heureusement, il y avait énormément à explorer. On peut passer sous le monument et à l'intérieur, et atteindre des angles qui ne seraient pas possibles avec une sculpture ordinaire dans un parc. Il y avait des centaines de tubes de hauteurs irrégulières et aux extrémités brisées, tous superposés de différentes façons. En utilisant différentes focales et positions, il semblait possible de photographier le monument pendant des heures.

La question était toujours de savoir si ma photographie créait quelque chose d'intéressant ou montrait simplement un autre beau détail de la sculpture. J'ai tourné autour de la sculpture et circulé en son centre, et utilisé différentes focales et positions afin d'inclure plus ou moins de détails. Cependant, les options les plus prometteuses étaient toutes prises d'en dessous.

Sous le monument

Les tubes du monument Sibelius sont tous disposés verticalement, de sorte que l'angle vu d'en dessous transforme votre perspective. Regarder droit vers le haut révèle une trouée de ciel bleu, tandis que les tubes à la périphérie de votre champ de vision restent vus de côté et riches en détails et en textures. Avec un objectif grand-angle, cet effet peut servir à créer différentes formes à partir du même ensemble de tubes.

Tous ceux qui visitaient le monument semblaient apprécier de pouvoir atteindre cette position inhabituelle et observer le ciel à travers les tubes. Même de petits mouvements modifiaient l'agencement, et vous pouviez pivoter sur vous-même pour changer l'endroit vers lequel les lignes diagonales des tubes conduisaient dans le cadre. C'était l'endroit idéal pour créer une image à partir du monument sans simplement s'appuyer sur les détails et la forme générale qui existaient déjà, et j'ai passé un moment accroupi à essayer différents angles.

J'aimais que le ciel devienne une partie du sujet vu d'en dessous, changeant la couleur et l'atmosphère de l'image par une journée si ensoleillée. En ajustant ma position et ma focale, je pouvais influencer la part du cadre remplie par les tubes et créer un point focal avec ceux qui pointaient directement vers le haut et formaient des cercles bleus entourés de tubes métalliques.

Les images prises sous le monument portaient autant sur les espaces négatifs que sur les



tubes, et il y avait plusieurs ouvertures entre les tubes où les gens pouvaient se tenir debout et se sentir entourés par la sculpture. En ajustant mon cadre, je pouvais modifier l'endroit où apparaissaient les trouées de ciel à travers ces ouvertures, et j'ai essayé de m'en servir pour créer un motif bleu parmi les tons argentés.



Travailler avec l'incertitude

Réaliser une photographie sous le monument Sibelius était étonnamment peu pratique. Beaucoup de tubes ne sont pas tout à fait assez hauts pour qu'on puisse se tenir debout dessous, alors je restais accroupi, avançant en canard entre différents points. L'image changeait lorsque je me retournais, me redressais ou m'abaissais, et je devais surveiller tous les autres visiteurs qui essayaient des choses semblables ou jouaient simplement au milieu de la sculpture.

Il n'y avait aucun moyen d'utiliser un trépied dans un espace aussi inhabituel et fréquenté, alors je devais me placer et tenir soigneusement l'appareil pendant la prise de vue. Les tubes et les textures apportaient déjà suffisamment de détails et de complexité, et je voulais que mon image soit aussi nette que possible. Choisir les réglages était assez simple — une ouverture moyenne pour la netteté et une vitesse d'obturation rapide pour compenser ma position instable — et la principale difficulté consistait à faire la mise au point sur les tubes proches et à garder l'appareil immobile.

J'ai réalisé des images depuis plusieurs positions sous le monument, mais je ne pouvais pas savoir sur place si l'une d'elles était réussie. J'avais peu d'expérience des compositions abstraites, ce qui rendait plus difficile de juger si j'avais découvert une composition intéressante ou plutôt un artifice géométrique parmi les formes. Je peux souvent savoir si une image de paysage est réussie au moment où je la réalise, mais au monument, il me faudrait attendre de pouvoir examiner correctement mes photographies par la suite.

Comparer les images plus tard a beaucoup facilité l'évaluation des agencements qui fonctionnaient réellement. Certaines comportaient trop de ciel vide, tandis que d'autres étaient si densément remplies de tubes qu'elles relevaient davantage de la texture que de la composition. Le ciel était si vif qu'il devenait presque le sujet principal, et mon regard était plus attiré par les ouvertures que par les tubes eux-mêmes. Cela a simplifié le choix de ma préférée, car je pouvais surtout me concentrer sur le motif formé par les plages de ciel.



Traitement de l'image

Une fois le cadre choisi, la composition m'a aussi donné une idée claire de ce que je voulais préserver au traitement. L'ouverture par laquelle je regardais directement vers le haut à travers les tubes semble être le point focal de l'image, et j'aimais qu'elle soit légèrement décentrée tandis que les autres tubes y conduisent le regard. Je ne voulais pas que le traitement écrase cette structure, donc la plupart de mes ajustements visaient à contrôler la lumière et la couleur extrêmes plutôt qu'à changer le caractère de l'image.

La tâche la plus importante au traitement consistait à contrôler le contraste dans cette scène incroyablement inhabituelle. La lumière directe du soleil rendait le ciel et certaines parties de la sculpture extrêmement lumineux, mais les ombres formées par les tubes métalliques étaient très profondes. Je voulais récupérer du détail dans les zones les plus claires et les plus sombres, tout en veillant à ce que le contraste reste net et réaliste.

Je devais aussi gérer la couleur. Les tubes métalliques reflétaient le ciel et apparaissaient nettement bleus dans mon fichier brut. Je pouvais ajuster la balance des blancs pour les rapprocher de l'argenté, ou aller vers un rendu plus créatif et les rendre plus dorés. Choisir la bonne balance des blancs dans une scène comme celle-ci est surtout un choix personnel, sans réponse clairement juste, mais chaque point sur l'échelle changeait complètement l'atmosphère de la scène.

Je n'ai pas beaucoup changé cette photographie au traitement. Je voulais trouver l'équilibre entre mettre en valeur les caractéristiques abstraites et conserver une photographie suffisamment réelle pour que l'on comprenne encore ce que l'on regarde. J'ai réduit le contraste juste assez pour révéler du détail sans créer un rendu artificiel, et j'ai diminué le bleu juste assez pour que l'on voie que les tubes sont argentés.



Reflets

Ce qui fait du monument Sibelius un sujet si intéressant pour la photographie, c'est la façon dont il change complètement à mesure que l'on se déplace autour de lui. On peut étudier l'ensemble de la sculpture à distance, circuler entre les tubes ou ramper dessous et observer de près les composants individuels, et chaque changement de position crée une relation différente entre les formes.

La richesse des détails des tubes et la complexité de leur agencement rendent particulièrement gratifiant le fait de ralentir et de regarder attentivement. On a presque l'impression qu'il a été conçu pour être dissocié puis reconnecté, et regarder dans le viseur en se déplaçant crée cette étrange impression de mouvement dans le cadre, comme si les pièces se rejoignaient puis se séparaient à nouveau.

J'en étais très conscient parce que le sujet était déjà une sculpture, mais ce processus de déconstruction et de reconnexion apparaît aussi dans d'autres formes de photographie.

Nous ne créons pas les lacs, les montagnes ou les arbres, mais dans le paysage, nous essayons souvent de les assembler exactement comme il faut dans notre cadre. C'est l'une des principales choses que nous pouvons faire en tant que photographes : prendre ce qui est déjà là et voir si le fait de le réagencer et de l'encadrer dit ou fait quelque chose d'intéressant.

Photographier le monument Sibelius était un processus étrangement familier parce qu'il ressemblait beaucoup à un intense exercice de réagencement. Une photographie doit être réussie aussi bien dans ses détails que dans son ensemble, il est donc logique que cette approche convienne à une œuvre où tant d'attention avait été portée aux motifs de chaque élément et à la façon dont ils se relient. Je n'essayais pas d'améliorer la sculpture ni de la reproduire parfaitement. J'essayais de prendre ce qui était déjà là, de le dissocier et de le reconstituer d'une manière qui devienne ma propre photographie.

Photographie en été

Apprendre à travailler avec la saison

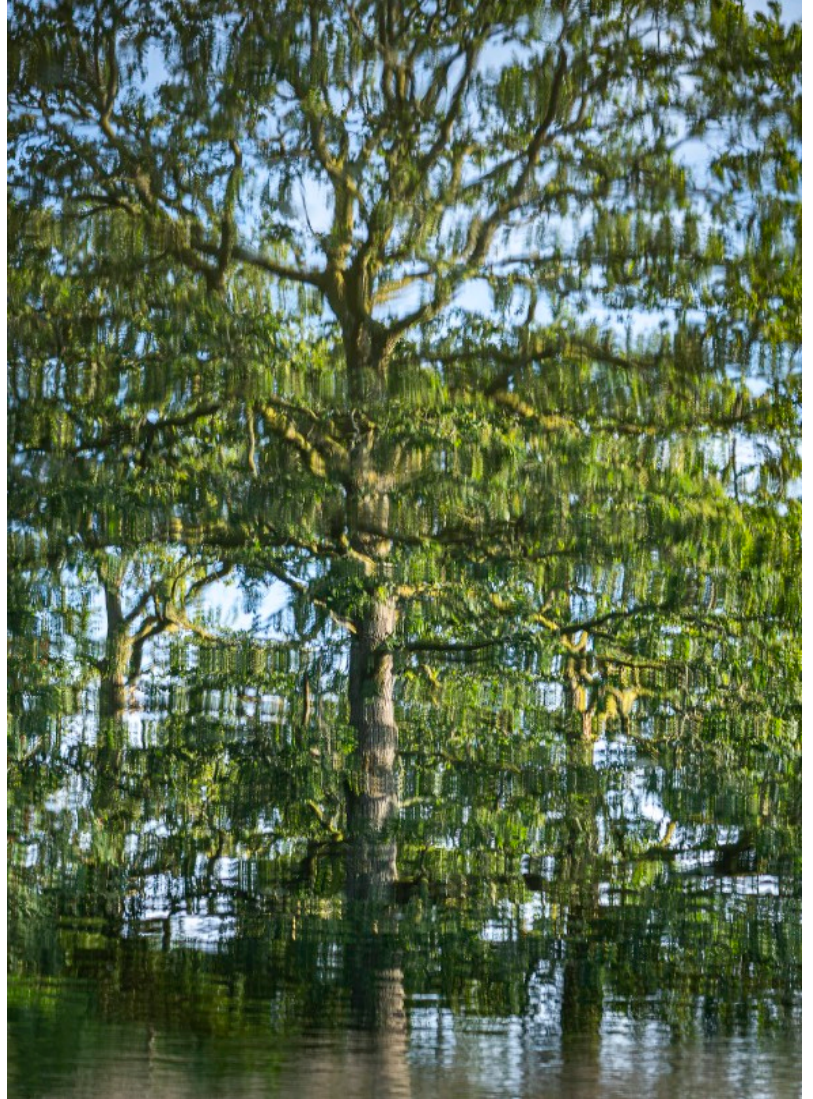


Introduction

Photographier au cœur de l'été peut être difficile : les journées sont longues, la lumière dure et les couleurs plus rares dans le paysage. J'ai eu l'occasion de me rendre dans le Lake District, au Royaume-Uni, le mois dernier, et j'avais hâte de sortir avec l'appareil photo, mais je savais que je devrais travailler dur pour tirer le meilleur parti de la saison. Je m'attendais à me lever tôt chaque matin et à devoir recourir à des approches créatives pour réussir mes images.

Voyager pour photographier en été peut parfois susciter des attentes problématiques. J'ai connu de belles couleurs et une belle lumière dans le Lake District, et j'en ai vu encore davantage dans les images réalisées là-bas par d'autres photographes. Elles sont souvent prises dans d'excellentes conditions, et il est difficile de ne pas arriver avec en tête une vision de ces paysages extraordinaires, qui n'ont pas tout à fait le même aspect au milieu d'une lumineuse journée d'été.

Pourtant, je suis arrivé avec le projet de me lever pour être sur place au lever du soleil chaque matin, de gérer soigneusement mon énergie pendant la longue période de clarté et de consacrer beaucoup de temps à explorer des lieux où je pourrais revenir à une autre saison. En substance, j'allais travailler davantage et gérer au mieux la lumière disponible, déterminé à réaliser quelques images tant que j'avais le temps de me consacrer uniquement à la photographie.



Cependant, les choses ne se sont pas déroulées comme je l'avais prévu. Je ne ressentais plus les séances du matin de la même manière, les journées se déroulaient autrement et sortir photographier au coucher du soleil ne me faisait pas le même effet que lors de mes précédents voyages. J'ai découvert bien plus de choses sur la prise de vue en été que je ne l'avais anticipé, et j'ai tiré de nouvelles leçons sur mon approche de la photographie.



Très tôt le matin

L'une des caractéristiques déterminantes de la photographie estivale, particulièrement aux latitudes septentrionales comme au Royaume-Uni, est le lever précoce du soleil. J'aime être sur place pendant une longue période de crépuscule, qui est souvent le moment où apparaissent les couleurs les plus riches et la lumière la plus douce. Lors de mon voyage, le soleil se levait vers 5 h 45, mais le ciel était déjà très clair avant 5 heures, ce qui signifiait un réveil à 4 h 15 pour être debout et sur place au meilleur moment de la journée.

D'ordinaire, ma réaction face à un matin si précoce est très pratique. Je ne veux pas épuiser toute mon énergie pour la journée, alors je fais une courte séance pour profiter de la meilleure lumière, puis je retourne me reposer à mon hébergement dès que possible. Observer le lever du soleil est une belle expérience, mais je suis souvent concentré sur la lumière changeante et conscient de la nécessité d'organiser mon sommeil et mes repas autour d'un début de journée aussi inhabituel. Il faut autant s'organiser en fonction d'un lever de soleil précoce que chercher à le photographier.

Lors de ce voyage, j'ai accordé beaucoup plus d'attention à l'expérience d'être dehors dans le paysage si tôt le matin. 5 heures est bien avant que la plupart des gens ne commencent leur journée, et j'ai rarement vu une autre personne lors de mes séances au lever du soleil. Des endroits qui peuvent être fréquentés par d'autres visiteurs au milieu de la journée étaient complètement déserts, et je pouvais explorer de beaux lieux sous la lumière la plus intéressante, sans distractions ni besoin de m'adapter aux autres visiteurs.

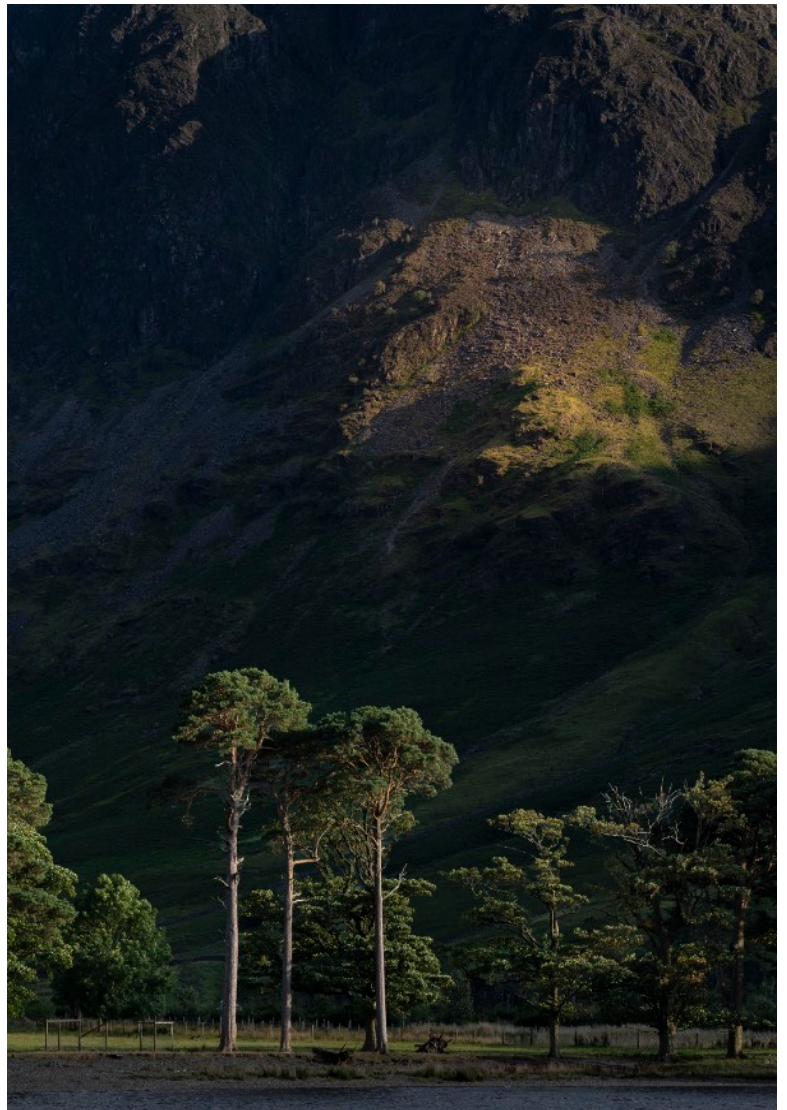
Peu de choses ont changé dans mon approche des petits matins d'été : je faisais toujours l'effort de me lever puis j'organisais ma journée autour de la lumière et du repos. Cependant, j'ai commencé à voir le lever du soleil comme une occasion de découvrir le Lake District d'une manière nouvelle, et non comme une épreuve d'endurance à gérer. Je restais dehors plus longtemps chaque matin et passais davantage de temps à me sentir présent et à écouter les sons du paysage plutôt qu'à me dépêcher de prendre quelques images avant de pouvoir me rendormir.

Profiter de la journée

La partie suivante de mon programme photographique estival consiste généralement à me rendormir, sachant que j'ai largement le temps avant que la lumière ne change à nouveau. La lumière diurne est parfaitement utilisable et il existe de nombreuses façons d'aborder cette période de l'année, mais je ne pouvais pas photographier durant toute une journée de 16 heures, et il est souvent judicieux de prévoir le repos pendant le long intervalle entre le lever et le coucher du soleil.

Cette approche ne fonctionne pas toujours en pratique. Le fait de me rendormir me laisse souvent somnolent, et j'ai l'impression de perdre du temps dans un hôtel alors que je pourrais être dehors avec l'appareil photo. Cependant, lors de ce voyage, j'ai délibérément essayé de considérer ce repos de midi comme une partie importante du processus. Je me suis tenu éloigné des applications qui remplissent habituellement les temps morts et j'ai volontairement cessé de penser à la photographie lorsque je sortais déjeuner. Extérieurement, peu de choses avaient changé, mais ce changement d'état d'esprit a rendu la même pause bien plus reposante.

Lorsque je suis ressorti pour la deuxième partie de la journée, j'étais réellement enthousiaste à l'idée de chercher des images. Je suis arrivé sur place bien avant le coucher du soleil et j'ai apprécié le fait que la journée soit si longue que je pouvais passer quatre heures à explorer un nouveau lieu avant que la lumière et les couleurs ne commencent à changer. Il n'y avait aucune véritable pression, et peu importait que l'expérience se



transforme en séance réussie ou en promenade relaxante.

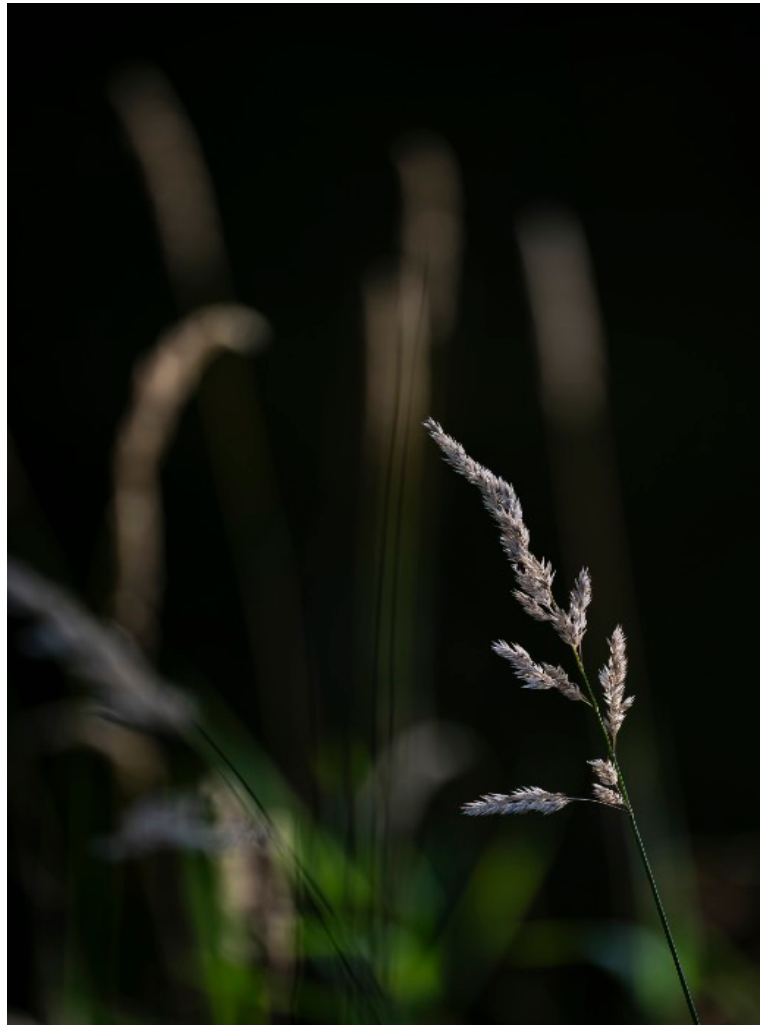
Ironiquement, ce sentiment de calme signifiait que je tirais probablement davantage de chaque lieu. Lorsque la lumière n'a pas fait ce que j'attendais à Buttermere et que le soleil est descendu derrière les collines un peu plus tôt que prévu, il m'a semblé plus facile de changer d'approche et de chercher des compositions que je n'avais pas planifiées. Les longues journées avaient changé la manière dont j'utilisais mon temps, mais elles me semblaient alors davantage un avantage qu'un défi.

Utiliser la lumière

Il existe d'excellentes techniques pour tirer le meilleur parti de la lumière estivale, et elles ont toutes été utiles dans le Lake District. Accepter le fort contraste et les ombres profondes de la lumière directe peut vous aider à voir les choses en termes de formes et de motifs, et vous offrir des occasions de compositions plus abstraites. La photographie en noir et blanc fonctionne particulièrement bien avec la lumière directe, et le contre-jour rend souvent des sujets comme les fleurs et les feuilles plus beaux qu'ils ne le seraient sous une lumière plus douce.

Lors de ce voyage, j'ai commencé à reconnaître le principe commun à ces techniques, et j'ai réalisé qu'elles me poussaient toutes vers les extrêmes de ma manière habituelle de travailler. J'ai utilisé des focales beaucoup plus courtes et beaucoup plus longues, cherché des sujets plus petits que d'habitude et essayé de m'ouvrir à davantage de contraste que je n'en accepterais souvent dans une image. Les conditions difficiles m'ont poussé à tester les limites de mes habitudes photographiques.

Il ne s'agissait pas d'expérimenter pour expérimenter ; je cherchais des zones où la lumière fonctionnait déjà. Plutôt que d'essayer de forcer la lumière directe dans les types de compositions que je préfère habituellement, j'ai délibérément exploré des situations où elle pourrait devenir utile. Les conseils consistant à chercher les formes, le contre-jour ou les textures ne sont en réalité qu'un ensemble de manières précises de faire cela : reconnaître ce que la lumière fait bien, puis construire la photographie autour.



D'ordinaire, je n'accorderais pas une attention particulière à ces plantes au bord d'une rivière, à moins d'en avoir besoin comme premier plan pour une scène plus large. Pourtant, elles étaient des sujets idéaux pour la lumière vive et les ombres profondes de l'été. La lumière directe créait de minuscules ombres ou rendait les plantes translucides, selon qu'elles étaient éclairées de face ou à contre-jour, et elles se détachaient nettement de l'eau sombre. C'étaient des conditions idéales pour de petits portraits de fleurs, et accepter ce que faisait la lumière, plutôt que ce que je voulais qu'elle fasse, a rendu la séance bien plus enrichissante.



Reflets

L'été n'est pas soudainement devenu ma saison préférée pour la photographie. Le paysage est presque uniformément vert, la lumière peut être dure pendant de longues périodes et les lieux populaires peuvent être très fréquentés. Je me surprénais souvent à me demander comment les choses pourraient changer à l'automne, et à quoi les mêmes scènes ressembleraient avec quelques touches de neige.

Cependant, mon expérience de la prise de vue en été a changé lorsque j'ai cessé d'essayer de rendre chaque moment de la journée aussi productif que possible. Je planifiais toujours de la même façon et abordais la lumière avec des techniques que j'avais utilisées lors de voyages précédents, mais j'ai davantage apprécié les occasions offertes que regretté les différences entre les saisons.

Il était frappant de voir à quel point chaque partie de la journée donnait l'impression d'une expérience différente. Les premières heures du matin avaient une atmosphère

incroyable, car je me concentrais sur les sons de la campagne et sur le sentiment d'être présent lors d'un rare moment de calme dans une saison animée. Le long milieu de journée est devenu plus facile lorsque j'ai décidé qu'il n'avait pas besoin d'être rempli d'activités. Les séances du soir étaient plus enthousiasmantes parce que j'avais passé la journée à les attendre avec impatience.

Lors d'un voyage photographique, il est tentant d'essayer de maximiser le nombre de bonnes images que nous pouvons réaliser chaque jour, et c'est parfois la bonne approche lorsque nous avons une rare occasion de visiter un endroit nouveau ou lointain. À d'autres moments, il est plus judicieux de suivre le rythme naturel de la saison et de choisir où l'effort en vaut la peine. J'aurais pu prendre davantage d'images lors de mon voyage dans le Lake District, mais je ne suis pas certain qu'elles auraient justifié l'effort supplémentaire, ni que j'en serais reparti en appréciant autant cet endroit.



Merci de votre lecture

J'espère que vous avez aimé ce numéro d'In The Frame. J'aimerais beaucoup connaître vos idées sur les sujets que le magazine pourrait aborder à l'avenir. Si vous souhaitez soutenir ce projet et m'aider à continuer à écrire sur le voyage et la photographie, voici quelques façons simples de le faire.

- **Partager** : Le moyen le plus simple de m'aider est d'inviter d'autres personnes à s'abonner à la newsletter et à faire grandir la communauté d'In The Frame.
- **Soutenir** : Vous pouvez soutenir le projet avec un paiement unique via le lien ci-dessous et accéder à la Bibliothèque des contributeurs.
- **Acheter** : J'écris aussi des livres sur le voyage et la photographie, où je développe les mêmes idées avec des sujets plus approfondis et des guides détaillés. Vous trouverez plus d'informations sur mes livres dans les pages suivantes.

Merci pour votre lecture et votre soutien – à très bientôt pour le prochain numéro.

Kevin

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support

Shutter Safari

Guides de Voyage de Photographie



Préparer un voyage photo demande souvent beaucoup de recherche, et les informations utiles sont souvent éparpillées sur de nombreux blogs et sites web.

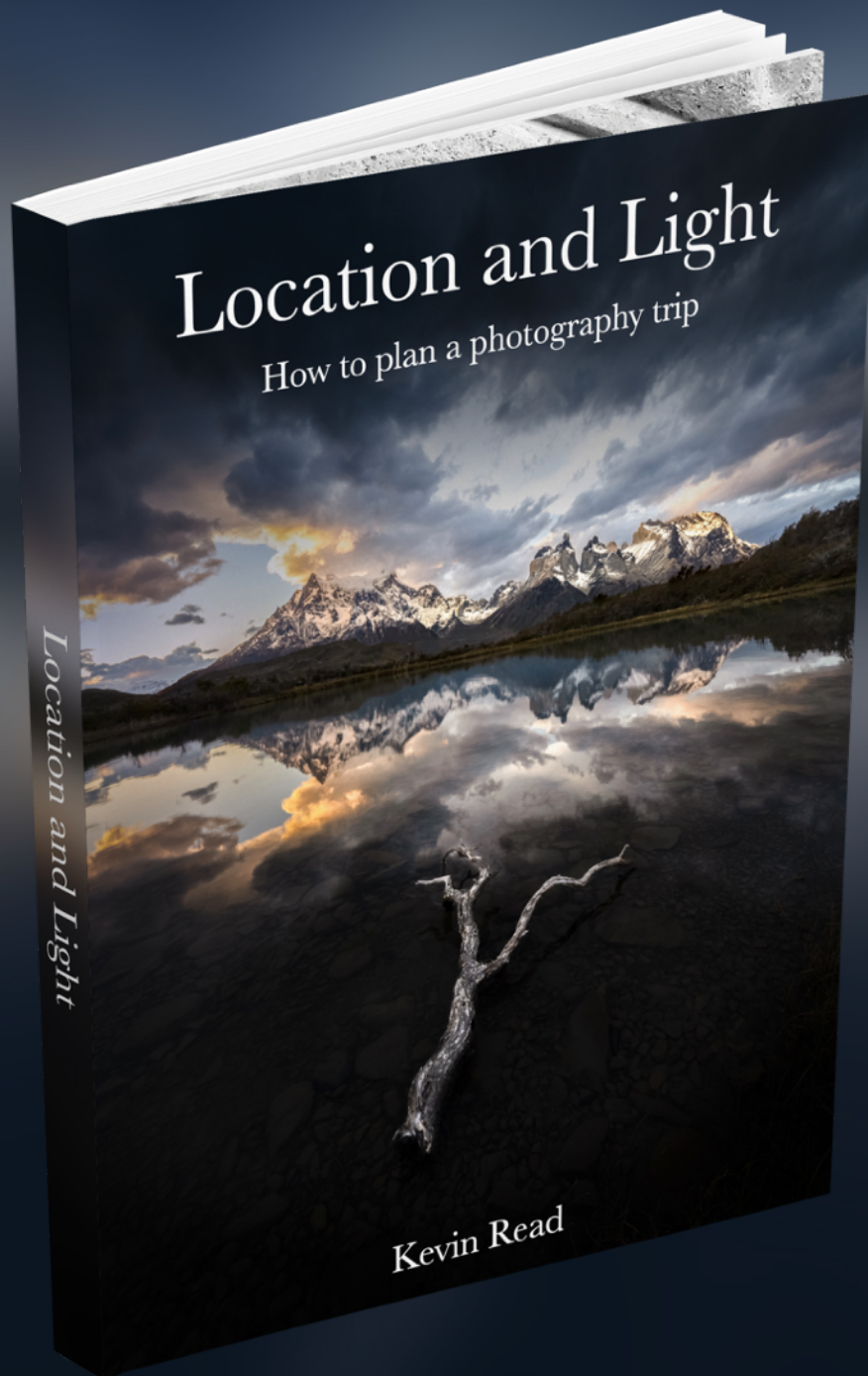
Les Guides de Voyage de Photographie regroupent tout au même endroit, avec des informations structurées pour vous aider à planifier à la fois votre voyage et vos photos.

J'ai créé ces livres à partir de mon expérience personnelle, après avoir voyagé avec mon appareil photo dans plus de cinquante pays. Chaque guide combine conseils de voyage et de photographie pour vous permettre de passer moins de temps à planifier et plus de temps à photographier.

www.shuttersafari.com/fr/photography-travel-guides

Lieu et Lumière

Comment planifier un voyage photo

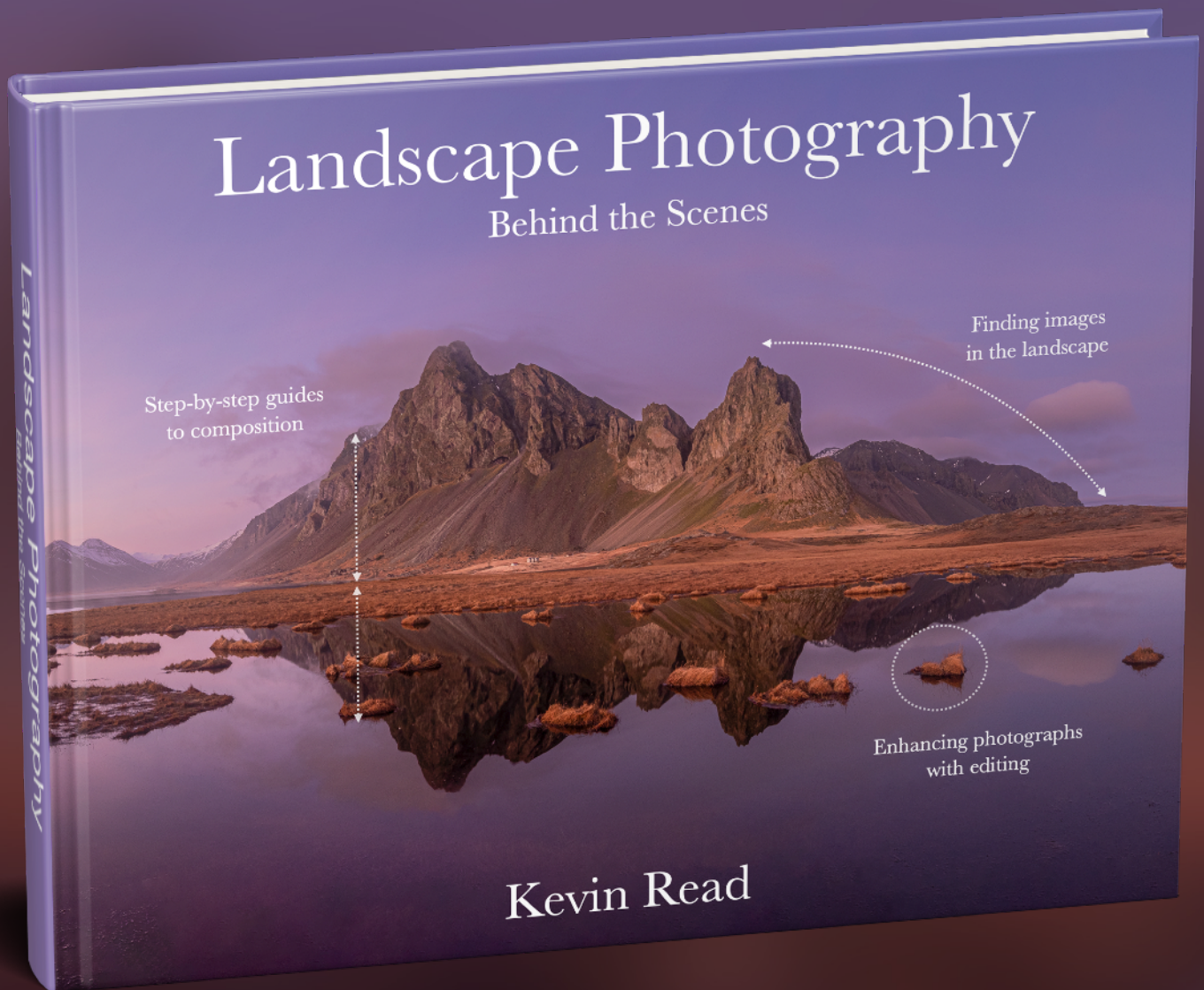


Le guide essentiel pour trouver les lieux, anticiper la lumière et tirer le meilleur parti de vos aventures photographiques

www.shuttersafari.com/fr/location-and-light

Photographie de Paysage

Dans les Couisses



Mon ebook sur la photographie de paysage adopte une approche nouvelle pour enseigner les compétences nécessaires à la composition, à l'édition et au développement de votre propre style photographique.

Il retrace l'histoire de vingt images, du lieu de prise de vue jusqu'à la retouche finale, en explorant la manière dont chacune a été créée et ce qu'elle révèle sur la construction d'une image.

Un regard pratique dans les coulisses de la photographie de paysage, construit autour d'exemples réels, d'erreurs et de décisions prises sur le terrain.

www.shuttersafari.com/fr/behind-the-scenes